

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

CŒUR D'ENFANT

PAR CHARLES DE VITIS

LE DISPARU

Quand on traverse la vérande, qui est comme un péristyle circulaire, on arrive dans une salle large, fraîche, puis on passe dans une cour où les grands flamboyants agitent leurs feuilles dentelées et leurs grappes multicolores, semant le sol de pétales jaunes et rouges; des tamarisiers et des bananiers masquent les encadrements; les ardoises, çà et là, dressent vers le ciel leurs lances pointues; dans le milieu et tout autour des plates-bandes, on voit une quantité d'arbustes rares, émergeant de grands vases de faïence blanche et bleue.

Chacun d'eux possède une physionomie spéciale. Thut est un saint. Doc-Sat est un soldat. Bang-May est un diplomate. Thut a été fonctionnaire du roi Tu-Duc; c'est un mandarin, mais si peu! Ascète plutôt, ermite, moine, gardien incorruptible de la religion des ancêtres et des coutumes du pays. On dit qu'une fois, dans la solitude, il a été nourri par deux anges, envoyés par l'Empereur du ciel. C'est toujours la légende des anachorètes de la Thébaïde, Paul, Pacôme, Hilarion, à qui des corbeaux apportent le pain quotidien. L'Orient l'Orient!

Pour C6, le maître, c'est un vrai mandarin, lui, qui a exercé longtemps, en qualité d'inspecteur des études; il est donc vénéré par les lettrés, les nobles du pays, et après sa destitution, le roi Ham-Nghi lui a délégué la plus grande partie de son autorité; il possède le brevet et les sceaux de général en chef des armées impériales (chanh-dedoc), et regarde naturellement les mandarins du protectorat français comme des postiches et des intrus. Aussi il n'ont qu'à bien se tenir; si on en saisissait un! — La mort! — La mort sans phrases, dirait Bang-May. Doc-Co y mettrait plus de forme et peut-être moins de cruauté. Oh! ce Bang-May!

marchent déjà et vous aident, mais l'armée impériale est prête à nous appuyer; je sais qu'à Pékin on le veut; on nous est sympathique; je cause, tous les jours presque, avec les hauts fonctionnaires de la province du Kouang-Si. Le maréchal Ma est notre ami le plus chaud. Rien de plus facile, avec le secours qu'il nous apportera, que de jeter les Français à la mer... L'insensé parle et agit sans réflexion, mais le sage pèse ses actions et ses paroles. — Respectez ceci. — Hum! fait Doc-Sat. Nous n'en finirons jamais. — Qu'as-tu à dire? demande le chef. — Ceci. Nos soldats ont un caractère spécial: je veux dire ceux que nous commandons, ceux qui ont l'honneur de porter le drapeau légitime et qui sont en danger tous les jours; puisque, ils se sont battus souvent pour la bonne cause et ensuite parce que, même en cas d'inaction, si on les surprenait, on les traiterait en ennemis. — La guerre c'est la guerre, et ils sont guerriers, c'est-à-dire ardens, inquiets, turbulents, mais bons diables au fond et précieux. Qu'est-ce que l'on ferait sans eux? Rien. L'étranger prendrait tout. Ce serait trop commode, en vérité, et cela nous couvrirait de honte. L'état de partisan est donc une nécessité et un partisan qui ne se bat plus n'est plus un soldat, c'est une femme.

— J'ai même, puisque j'en ai le temps; trop, h6 las! J'ai même rédigé une proclamation. — Toi? — Moi-même, grand homme, quoique je sache bien que cela n'est pas mon affaire; mais c'était pour m'amuser, passer le temps. La curiosité talonnait le lettré qu'était le chef, il dit: — Tu voudrais voir cela. — Tu l'exiges? — Mais oui. — Le partisan tira de sa botte un papier jaune et lut: — Moi, Doc-Co, guerrier invincible, j'ai fait la présente proclamation pour que vous, Français, sachiez bien que nous vous considérons comme des usurpateurs pour lesquels les autres nations n'ont aucune considération. — Vous prétendez venir ici pour défendre votre religion, c'est faux! Vous n'êtes ici que des étrangers avides, des fauves qui fondez sur notre malheureux pays. Votre cœur est pareil à celui des tigres. — Depuis que vous avez mis les pieds sur la terre d'Annam, vous nous avez volé nos citadelles, vous nous avez tué nos mandarins. — Ils vous seraient plus facile de compter vos cheveux que les forfaits dont vous vous êtes rendus coupables. — Ces forfaits méritent la mort. Le ciel ne vous pardonnera pas. Aujourd'hui j'ai reçu l'ordre de vous faire la guerre et de vous poursuivre à outrance. Mes soldats sont aussi nombreux que les nues. Mes drapeaux et mes lances obscurcissent la lumière du ciel; mes fusils et mes sabres sont aussi nombreux que les arbres de la forêt. — NOUS intention est d'aller vous attaquer, afin d'exterminer d'un seul coup tous les brigands. (A suivre).

LA QUOTE L'ARTICULE GENEURIT TOUX, RHUMATISMES, MAUX DE GORGE TORTICOLIS, LUMBAGOS, POINTS DE CÔTÉ

En vente dans toutes les pharmacies du monde la boîte, 1 fr. 50, la 1/2 boîte, 0 fr. 80.

IMMOBILIERS A VENDRE OU A LOUER

CHAMBRE garnie, rue Franklin, 45

DÉMÉNAGEMENTS

MATÉRIEL INDUSTRIEL

IDEALMOTEUR

INGÉNIEUR-CONSEIL

POULIES

ENSEIGNEMENT

ECOLE de COUPE

DEMANDES

OFFRES d'EMPLOI

LAINES

RECETTES de LOYERS

WILMOT

BANQUE FICQUET

DÉMÉNAGEMENTS

APPARTEMENTS et CHAMBRES A LOUER

APPRENTI

BOUCHER

BON OUDRONNIER

FILATURE

MAISON

BUREAU de PLACEMENT

MAISON

BUREAU de PLACEMENT

MAISON

MUSIQUE

PHOTOGRAPHIE

MACHINES A COUDRE

MOBILIERS A CRÉDIT

GRAND ARRIVAGE

MAISON

PIANOS L. MANCEL

PHOTOGRAPHIE

MACHINES A COUDRE

MOBILIERS A CRÉDIT

GRAND ARRIVAGE

MAISON

RETARDS

ESTOMAC

NOUVEAU BON MARCHÉ

GOURMETS

MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

ÉCOLES et PENSIONNATS

CABINET D'AFFAIRES

E. GENNEVOISE

Chirurgien - Dentiste

ÉCLAIRAGE et CHAUFFAGE

GAZ de 18 à 20<sup>c</sup>

AU BAS ROUBAISIEUX

MOBILIERS A CRÉDIT

MAISON PICARD

VENTE A CRÉDIT

MAISON

MAISON